

Cahiers
d'ethnomusicologie

Cahiers d'ethnomusicologie

Anciennement Cahiers de musiques traditionnelles

8 | 1995
Terrains

Jacques COGET (éd.) 1994. *L'homme, l'animal et la musique*

Parthenay (79) : FAMDT éditions, 1994

Christophe Gros



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1234>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 1995

Pagination : 243-245

ISBN : 2-8257-0537-3

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Christophe Gros, « Jacques COGET (éd.) 1994. *L'homme, l'animal et la musique* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 8 | 1995, mis en ligne le 04 janvier 2012, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/1234>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

Tous droits réservés

Jacques COGET (éd.) 1994. L'homme, l'animal et la musique

Parthenay (79) : FAMDT éditions, 1994

Christophe Gros

RÉFÉRENCE

Jacques COGET (éd.) 1994. *L'homme, l'animal et la musique*. Parthenay (79) : FAMDT éditions [Collection MODAL]. 11 auteurs ; 129 p., illustré.

- 1 Un ouvrage harmonieux comme un chant de la terre et familier comme un animal de la maisonnée que ce livre de la collection Modal ! Un manuel de musicologie qui se regarde comme un livre d'images (populaires, médiévales ou dix-neuvième, selon le sujet) et qui se médite comme un traité de la domestication des bêtes qui aurait des prolongements sur l'origine du langage... car il ne s'agit pas moins de onze articles documentés et novateurs qui rappellent et prouvent que l'Europe pastorale, d'avant les bruits routiniers de la mécanisation, était mélodique jusqu'à intégrer la musique instrumentale et le chant dans les techniques de contrôle et de conduite des troupeaux. Mais également que les bêtes dites féroces ou nuisibles étaient charmées, donc domptées, par des cornemuseux ou des tambourinaires. Quand Jean-Loïc Le Quellec, directeur de la collection, signe son article sur les ménétriers et les meneurs de loup, l'analyse serrée des contes et des images montre bien que le violoneux de campagne, assailli ou poursuivi, échappe à la meute en grimant sur un arbre d'où il leur joue un air qui les tient en respect et les éloigne. Ouf ! Grâce soient rendues à Sainte Cécile !
- 2 Jacques Coget, en anthropologue du son, a pensé l'ouvrage et a su collationner des recherches en cours qui se renforcent thématiquement : l'ensonnaillage des troupeaux de transhumance dans l'arc alpin et rhodanien, le briolage ou chant des labours lancé par les boirons à leurs attelages de bœufs en Berry et dans le Poitou, les concours de pinsons en Belgique, les coucous de mai dans les chansons populaires, la confection d'instruments en

organes d'animaux avec leurs propriétés physiques et symboliques depuis l'Antiquité, la place des singes, des truies et des lapins cornemuseux dans les enluminures et les stalles médiévales. Toute cette exubérante arche de Noé est rigoureusement décrite et interprétée dans une perspective de réflexion serrée sur la mimologie articulatoire et combinatoire, puisque les sciences convoquées (médecine, zoologie, archéologie, acoustique) viennent à l'appui de l'anthropologie culturelle lorsqu'elle définit de quelle façon la communication entre les animaux et les hommes est constitutive, dès le néolithique, de la domestication des bêtes. L'instrument de musique, voire la voix, est compris comme une médiation entre le genre humain et le monde animal ; médiation qui, en s'inspirant de données physiologiques comme le bêlement et le grognement, va, par glissements d'onomatopées et par dressage de l'oreille de la bête, constituer peu à peu un répertoire d'harmonies destinées à telle ou telle espèce pour des occasions précises.

3 Il s'ensuit que, dans l'histoire des sociétés agraires et nomades, la place de l'ethnomusicologie redevient tout bonnement... centrale, étant admis que le dressage, générations après générations, a formé l'oreille tant des bergers de Provence que des boucs meneurs de troupeaux et que cette mutuelle construction très élaborée d'un univers harmonique relègue loin derrière les explications (courtes, muettes, frivoles) de l'économie politique, par exemple quand elle considère qu'un berger se divertit en soufflant dans son pipeau ! En Bulgarie, dans le massif des Rhodopes, ne stigmatise-t-on pas un mauvais joueur de *kaval* (flûte) ou de *gajda* (cornemuse) en affirmant de lui « qu'il ne saurait même pas mener boire un troupeau ». Ainsi, en reconstituant par des enquêtes et des enregistrements le halo sonore protecteur et orienteur du troupeau, comme y est parvenu un Constantin Brâiloiu, on prend vite et définitivement conscience de la complicité de cohabitation dans l'espace et dans les gestes de chaque jour entre l'oreille animale et l'oreille humaine. Les sonnailles aux sonorités claires ou sombres, sourdes ou aiguës sont, en effet, suspendues au cou en fonction de l'âge des bêtes, de leur espèce (âne, chèvre, brebis bessonière) et répondent à des nécessités de signalisation – temps mauvais, terrain difficile –, d'ordonnancement – temps de marche, grégarité –, d'identité – régions, propriétaires, saisons, métiers –, de mélodie – blason sonore, passion, prestige –, et enfin remplissent la fonction de stimulation et d'entraînement des bêtes elles-mêmes. La pique ou la clappe souligne et renforce la déjà présente hiérarchie ethnologique du troupeau. Mais ce n'est pas tout : les brebis, les vaches, les truies reconnaissent certes les airs joués par les bergers et même accueillent bien ses improvisations. Hors de portée vocale, sous l'orage et par-dessus le ravin, l'instrument rassemble, oriente, charme, dupe, rappelle, commande.

4 La civilisation rurale a donc recherché de façon résolument pragmatique un accord entre une technique de l'élevage et un art de la communication qui soit aussi occasion de communion. Béla Bartók, compositeur et musicologue averti, saura adéquatement définir le chant des labours dans des termes qui aident à mesurer l'ampleur des recherches effectuées avec succès et plaisir par les responsables de la collection Modal. Pour revenir à la coutume du briolage et illustrer les relations entre musique savante et musique populaire, entre les organes animaux et l'oreille humaine, une citation du maître est à écouter dans toutes ses résonances. Voici comment il décrit le chant dit « long » :

« Mélopée ornée, coupée de gloussements semblables à des sanglots et librement construite, à l'aide d'un jeu de formules mélodiques invariables : intonation lancée à pleine voix, corde récitative, vocalise tournant obstinément autour d'un son central, finale plusieurs fois répétée. Le terme long sous-entend une forme asymétrique, improvisée, ouverte. »

- 5 Personnellement, j'ai le plus grand respect pour ces laboureurs ou ces bergers qui, tout au long des travaux et des jours, ont inscrit dans leurs prés et notre mémoire une civilisation de la quête harmonique et lyrique. Ma reconnaissance de lecteur va aux auteurs du livre, ces intermédiaires féconds entre l'Europe rurale d'hier et les enjeux contemporains d'une sauvegarde de ce fragment de patrimoine.